

La crise ministérielle continue en Belgique. M. de Theux chef de l'extrême droite, a été appelé au Palais. On cherche à former un ministère de transition, pris dans le centre et la gauche modérée de la Chambre.

Le Roi de Portugal vient d'envoyer au duc de Morny, président du Corps législatif, les insignes de la dignité la plus élevée dans l'ordre souverain de la Tour et de l'Épée. Il n'y a en France que deux personnes qui aient reçu cette haute distinction.

On lit dans le *Moniteur de l'Armée* :

Nous avons des correspondances particulières de Chine, du 12 décembre.

Elles nous apprennent que les officiers et les marins anglais qui avaient pris du service dans la marine chinoise, ayant résilié leur engagement, étaient partis pour Bombay et avaient emmené les navires de guerre construits pour le compte de la Chine dans les ports de la Grande-Bretagne.

Le gouvernement chinois, pris au dépourvu, a fait acheter en Amérique un certain nombre de canonnières qui doivent arriver vers le milieu du mois de février au Pô-tchi-li, et qui serviront au blocus de Nankin. Il a décidé que plusieurs autres bâtiments seraient commandés à l'industrie privée en France. Parmi ces bâtiments se trouvent deux petites frégates cuirassées qui formeront le noyau de la nouvelle flotte chinoise. (BAUDOUIN.)

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

FAITS DIVERS.

Les funérailles de l'amiral Hamelin ont eu lieu jeudi avec une grande solennité militaire. Dès la veille au soir, tous les préparatifs étaient terminés dans l'église Saint-Louis des Invalides. La grande entrée de l'hôtel, l'entrée de l'église, la nef et le chœur étaient richement tendus de noir. Les armes sénatoriales, le chiffre, des écussons alternaient sur toutes ces tentures. Au milieu de la nef, sous un riche dais d'hermine, était dressé le splendide catafalque avec ses statues, candélabres et ses mille cierges.

A la hauteur des drapeaux ennemis qui garnissent l'entablement supérieur de la nef, on lisait en lettres blanches sur un fond noir les inscriptions suivantes qui alternaient avec les chiffres, écussons et armoiries :

Madagascar, Grand-Port, Ceylan, Cadix, Morée, Alger, Sidi-Ferruch, Odessa, Sébastopol.

Dès onze heures, les troupes de la garnison commandées pour le service, sont arrivées sur l'esplanade. Les invalides faisaient une double haie, depuis le catafalque jusqu'à la grille de l'hôtel.

Les députations des grands corps de l'Etat et des corps constitués, ont pris place dans le chœur et la nef; le reste de l'assistance qui était fort nombreuse, occupait les bas côtés. Mgr l'archevêque a donné l'absoute. Au commencement et durant le service, le canon n'a cessé de tonner.

Les 40 matelots venus du port de Cherbourg, entouraient le catafalque. La cérémonie a fini vers une heure et demie.

La foule était immense à l'extérieur des Invalides.

On conte à propos de l'amiral que la France vient de perdre, un trait superbe — dont le maréchal Baraguey-d'Hilliers, pourrait, du reste, réclamer un peu la propriété.

L'amiral Hamelin, alors capitaine, commandait la manœuvre à bord d'un vaisseau qu'il inspectait.

Portez armes!... armes bras! en joue! feu!

Le peloton fait feu, et, au milieu de la détonation, M. Hamelin, entend une balle siffler à quelques lignes de son oreille.

Il ne fait pas un mouvement, il regarde en face le peloton qu'il commandait et, d'une voix forte :

Pas d'ensemble! dit-il!... c'est mauvais! Alons! vite! vous allez me recommencer ça!

Dernièrement, un jeune auteur dramatique porte un vaudeville à M. Dupin, l'ex-collaborateur de M. Scribe.

Si vous daigniez le lire, dit-il, et me conseiller.

M. Dupin prend la pièce, assigne à huit jours de la un rendez-vous au jeune homme.

Les huit jours se passent.

L'auteur (au futur) va chez son confrère (au passé) et lui demande son avis.

Ce n'est pas bon, mais ce n'est pas mauvais.

Ah!

Ne vous découragez pas. Travaillez, piochez. Courage! C'est en faisant des chics de théâtre qu'on devient forgeron!

Au hameau de Stains, près Paris, vivait une femme plus que septuagénaire, qui habitait un logement sordide, se nourrissant d'aliments avariés qu'elle apprêtait elle-même, ne recevait personne et n'avait avec ses voisins que les rapports absolument indispensables. Avant-hier, l'un de ces derniers, qui depuis longtemps n'avait pas vu cette femme, alla avec quelques personnes frapper à la porte de la septuagénaire, mais on ne reçut pas de réponse.

Averti, le commissaire de police fit ouvrir la porte par un serrurier, et on trouva sur le carreau le cadavre décomposé de la vieille femme. Les constatations médicales ont établi qu'elle avait succombé à une congestion pulmonaire, et que la mort remontait à huit ou dix jours.

En opérant une perquisition, on a trouvé sous des chiffons et des ordures des valeurs de toute nature dont l'ensemble constitue une somme considérable. Cette fortune a été mise sous scellé en attendant les héritiers, qui, sans doute, ne comptent pas sur une pareille anabase. (Pays.)

Ce n'est pas seulement dans les romans et au théâtre que l'on trouve des histoires charmantes et invraisemblables; on en rencontre aussi dans la réalité. En voici une qui peut servir de pendant au joli opéra-comique, la *Fille du Régiment*.

Le 88^e de ligne, en garnison à Bordeaux, a aussi son fils du régiment. C'est un bambin à la figure avenante, à l'œil vif; il est âgé de 8 à 9 ans, et il se nomme Pierre. Son autre nom, ne le demandez pas, il l'ignore peut-être lui-même. Tousjours est-il qu'il y a bientôt deux ans, ne connaissant pas son père, abandonné de sa mère, il rôdait sur les fossés Napoléon, autour du marché, autour de la caserne, recevant un légume d'une femme, un morceau de pain d'un soldat, couchant où il pouvait, sous le moindre abri, dans une encoignure de porte, et pleurant quand il avait faim, froid ou soif, — ce qui lui arrivait souvent.

Le cœur des soldats fut ému de la misère et de l'abandon de ce petit être, qui ne demandait qu'à vivre et à sourire. Pendant longtemps ils le nourrissent et partageant avec lui leur frugale nourriture. Un jour, enfin, c'était au mois de mai 1862, les musiciens du régiment se réunirent; ils se dirent qu'il était de leur devoir de ne pas laisser cet enfant mourir de privations ou apprendre dans le vagabondage la paresse et les vices; ils proposèrent de l'adopter, et la proposition fut chaleureusement accueillie.

Depuis ce jour, le petit Pierre est devenu le fils du régiment, ou plutôt l'enfant adoptif de la musique. Tous les cinq jours, chaque musicien retient sur son prêt une somme proportionnelle à celle qu'il touche; les simples soldats retiennent un sou. Ces sous réunis forment une masse et servent à payer les vêtements de l'enfant et sa pension à la cantine. Un lit a été disposé pour lui dans une chambre, et un des musiciens, qui a été autrefois dans l'enseignement, est spécialement affecté à son éducation. Et, chose touchante aussi, et que nous ne devons pas oublier, ces hommes qui parlent entre eux le langage libre des casernes et des camps, surveillent avec le plus grand soin leurs paroles devant lui.

— La *Gironde*, dans son numéro du 14, raconte ce qui suit :

« Une véritable panique, nous dit-on, s'est emparée des personnes qui se trouvaient au Grand-Théâtre, hier dans l'après-midi, vers deux heures. On répétait les *Noies de Figaro*. Plusieurs artistes ont cru voir de la fumée et la lueur des flammes dans le haut de la salle, et ont signalé ce fait à leurs camarades; mais l'on s'est imaginé que cette leur provenait des rayons du soleil passant à travers l'ouverture de la coupole, et l'on n'en a pas tenu compte.

Cependant, l'odeur de la fumée augmentant à chaque instant, il est devenu évident que le feu devait être quelque part. L'émotion a été grande parmi toutes les personnes présentes. On a couru prévenir le maire, qui, dit-on, plaidait en ce moment, devant la cour, une affaire importante, et l'on s'est hâté, en attendant son arrivée, de rechercher la cause de cette fumée.

On n'a pas tardé à la trouver. Derrière une des loges du cercle de la Comédie, immédiatement au-dessus de la loge du préfet, dans un placard servant au tapissier du théâtre pour y serrer les objets à son usage, une lanterne avait été oubliée. Cette lanterne avait communiqué le feu à une porte, et c'est ainsi qu'un incendie qui aurait pu avoir les suites les plus graves avait commencé.

Heureusement, il était temps encore. Les pompiers de service, accourus sur-le-champ, n'ont pas eu grand-peine à étouffer le feu et à écarter tout danger.

Cet accident n'en est pas moins regrettable, et doit engager l'administration des théâtres à exercer la plus active surveillance sur les employés subalternes, dont la plus petite imprudence ou la plus excusable distraction pourrait, comme on le voit, causer un grand malheur.

Il y a peu de jours, un voyageur alsacien montait dans un wagon de première classe où se trouvait déjà un monsieur fort bien mis. La conversation ne tarda pas à s'engager, et, pour la stimuler, le monsieur offrit à notre compatriote une prise de tabac, qui, à peine aspirée, produisit l'effet d'un narcotique puissant. L'imprudent priseur, dit l'*Indicateur du Bas-Rhin*, ne se recueillit qu'à la gare d'arrivée et s'aperçut aussitôt que son compagnon de route avait profité de son sommeil pour déclarer de bonne prise une somme de quinze mille francs en billets de banque, trois mille francs en espèces, sa montre, sa chaîne et sa bague. Inutile de dire qu'avec ces valeurs avait disparu l'adroit fripon.

Le *Moniteur de l'Algérie* nous apprend que la pose du câble d'Oran à Carthagène, commença le 14 janvier, a été interrompue dans la soirée du même jour par une rupture survenue à 30 kilomètres environ de la côte d'Afrique.

Les entrepreneurs, ayant à bord du *Dix-Décembre* une quantité de câble suffisante pour recommencer l'opération, doivent la tenter de nouveau, et ont pris immédiatement des mesures en conséquence.

— On lit dans le *Journal d'Indre-et-Loire* :

Un banquier de Tours a été victime d'une audacieuse escroquerie.

Ce banquier, qui compte parmi ses clients M. X..., entrepreneur, reçut il y a quelque temps une lettre portant la signature de ce dernier et accompagnée d'un reçu de 30,000 fr. On pria le banquier de vouloir bien mettre au compte du signataire le montant du reçu et déposer la somme chez un habitant de la Tranchée, où l'entrepreneur la ferait prendre par un de ses employés dont le nom était indiqué dans la lettre.

Le banquier se conforma exactement à ces instructions et fit porter sans retard les 30,000 fr. dans la maison désignée. La somme fut touchée le jour même par une personne se disant employée de M. X... Plusieurs semaines s'écoulèrent. L'époque habituelle de régler ses comptes étant arrivée, M. X... fut fort étonné de ne trouver débiteur envers son banquier d'une somme de 30,000 fr. qu'il n'avait jamais songé à demander. On lui montra alors la lettre et le reçu que l'on supposait émanés de sa main, et il fut reconnu que ces deux pièces étaient fausses; elles avaient été fabriquées par un habile escroc qui, en se présentant ensuite comme employé de M. X... dans la maison de la Tranchée indiquée dans la lettre, avait pu, sans exciter de soupçons, toucher les 30,000 fr.

Cette escroquerie est en ce moment l'objet d'une enquête, et il y a tout lieu de croire que le coupable sera bientôt sous la main de la justice.

— Un savant, le docteur Ulrich Wagner, revenant d'Egypte, où il avait été faire une excursion scientifique. En débarquant à Trieste, il dut, ainsi que ses compagnons de route, attendre la fin de la visite des passeports, et en Autriche ce n'est pas une petite affaire; pendant ce temps, la douane visitait les bagages.

Les employés avaient une caisse longue et étroite, l'ouvrent et reculent terrifiés; il y a là un horrible mystère, la caisse contient un cadavre noir, desséché, enveloppé de débris de toile roussis; c'est évidemment la preuve d'un crime. Les officiers de la douane et de la police sont appelés et tous sont unanimes à déclarer que c'est le cadavre d'un homme roté au four, les débris de toile qui l'entourent ne peuvent être que les lambeaux de sa chemise brûlée, le crime est patent, il faut arrêter le coupable.

On regarde l'adresse de la caisse, elle porte : « docteur Ulrich Wagner, de Vienne. »

Aussitôt la police cherche parmi les passagers le docteur Wagner, un petit homme s'avance, sa figure placide est ornée d'une paire de lunettes vertes.

— C'est vous le docteur Ulrich Wagner?

— Oui, monsieur, Ulrich Wagner de Vienne, membre de l'Académie des Antiquaires de Vienne, membre correspondant de l'Académie de Berlin, membre de...

— Assez, monsieur, assez, les bagages que voici et qui portent votre nom sont bien à vous?

— Oui, monsieur, tout ceci est à moi, bien à moi.

— Eh bien, monsieur, lui dit le commissaire, je vous arrête!

— M'arrêter! moi un docteur! et pour quoi? Je suis un savant paisible, je n'ai jamais conspiré contre le gouvernement.

— C'est possible, ce n'est pas pour cela qu'on vous arrête, mais vous avez dans vos bagages le corps d'un homme assassiné.

Ici le petit savant qui devine de quoi il s'agit, malgré sa gravité et la peur qu'il venait d'avoir, éclate de rire au nez du commissaire stupéfait.

Son hilarité passée, il demanda sans vouloir entrer dans aucune explication, à être conduit devant les autorités.

La tout s'expliqua, le prétendu cadavre était tout simplement une momie, que le docteur rapportait d'Egypte pour enrichir son musée.

Le commissaire, honteux et confus, jura comme le renard de Lafontaine, qu'il ne s'y laisserait plus prendre.

— La *Louisiana*, qui est partie le janvier de Liverpool pour New-York, a été assaillie en mer par une furieuse tempête.

Le surlendemain du départ, après avoir quitté le port de Queenstown et perdu de vue les côtes d'Irlande, le paquebot essaya de fortes bourrasques. L'état de la mer devint de plus en plus mauvais jusqu'au 13. Pendant la soirée, la tempête éclata dans toute sa fureur. Les lames s'élevaient à une grande hauteur, et à chaque instant, les passagers s'attendaient à le voir retomber dans l'abîme. De dix à onze heures, l'équipage croyait le navire perdu, lorsqu'une forte lame s'abattit à bord et enleva l'avant du navire et la cuisine de l'équipage. Six matelots, deux ingénieurs, trois passagers, trois chauffeurs, furent précipités à la mer et ne reparurent plus.

Un timonier, Alphonse Chevioux, Français, a eu la colonne vertébrale brisée. On l'a enseveli le lendemain. Il était très-aimé, et sa mort a attristé tout le monde, matelots et passagers. La tempête dura encore toute la nuit. Cependant le navire tint bon, grâce aux efforts de l'équipage. Ce ne fut que le lendemain 14 que le temps commença à se calmer. Mais la *Louisiana*, au lieu d'avancer, avait été rejettée en arrière par les lames, et elle se retrouvait de nouveau en vue des côtes au moment où le vent s'apaisa. Ces détails nous sont adressés par deux passagers, qui les ont transmis à un capitaine de navire par lequel la *Louisiana* a été accostée en route. (Patrie.)

— On annonce la découverte, dans le territoire de Columbia, d'une nouvelle cascade qui, dit-on, depuis le grandeur les chutes du Niagara, autant que celles-ci excèdent les autres curiosités naturelles du même genre qui existent dans le monde.

Un détachement de troupes récemment envoyé en reconnaissance dans la vallée de la rivière Snake, autrement nommée Lewis Fork, entendait depuis deux jours un grondement sourd et prolongé; guidés par le bruit, les officiers résolurent d'en reconnaître l'origine, et ne se donnèrent point de repos qu'ils ne fussent parvenus à satisfaire leur curiosité. Ils virent alors avec une véritable stupeur la rivière Snake tout entière se jeter dans un précipice à pic haut de 198 pieds, soit 38 pieds de plus que le Niagara, qu'elle égale pour le moins en volume. La masse des eaux bondit en une nappe compacte comme une coulée de cristal. Arrivée d'un seul jet au fond de l'abîme, la rivière reprend son cours bouillonnant, et descend encore de sept cent pieds, par une série de cascades et de rapides, dans un trajet de sept milles. (Courrier des Etats-Unis.)

BULLETIN FINANCIER.

22 janvier 1864.

Les mêmes causes (question dano-allemande et crise monétaire) qui pèsent depuis quelque temps sur le marché, ont agi avec une intensité particulière sur la Bourse d'aujourd'hui, bien que les nouvelles de Danemark soient, comme d'habitude, contradictoires, et bien que les nouvelles financières de Londres n'aient rien d'imprévu.

Les consolidés sont arrivés sans changement.

La cote de Vienne est bonne.

Malgré cela, la Bourse est de plus en plus faible.

La rente faiblit à 66.05 et le Mobilier français à 100.5.

Les valeurs espagnoles sont très affectées.

Le comptant est offert.

La Bourse est un peu meilleure en clôture.

La rente se relève à 66.25 et le Mobilier français à 101.0.

L'Italien fléchit de 68.50 à 68.10, pour finir à 68.25.

Les Chemins de fer sont moins fermes.

L'Orléans se maintient à 990, mais le Nord reste à 945; le Lyon à 930 et le Midi à 650.

Les Autrichiens sont à 390; les Lombards à 515.

Le Mobilier espagnol a faibli de 580 à 560; le S'ragosse de 582.50 à 565, et le Nord d'Espagne de 492.50 à 477.50.

Les Suez sont à 470 et les Transatlantiques à 495.

Cours moyen du comptant : 3/0, 66.22 1/2, 4 1/2, 94.95.

Banque de France, 3,265.

Crédit foncier, 1,230.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

Prix des huiles à Lille, le 21 janvier.

Colza	l'hect.	84	à	84
Idem étrangères				
Ouïlette bon goût				
Cameline				
Chanvre				
Lin du pays		86		
Id. étrangères				
Huile épurée pour quinquet		90		
Id. pour réverbères		88		

GRAINES (l'hect.)	TOURTEAU (100k.)		
Colza . . . 27	à 25 50	14	à 14 50
Gillettes . . . 28 50		15	
Id. rousses . . . 22		15	
Cameline . . . 20		22	
Chanvre . . . 27		22	
Lin du pays . . . 25 50		22	

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 21 janvier 1864.

Esprit 3/6 Montpell.	l'hect.	78	50
3/6 betterave fin . . .	id.	78	50
3/6 mélas. ind.	id.	78	50
3/6 fin de grains	id.	78	50
3/6 de riz	id.	78	50
Genièvre	id.	40	
Anis	id.	78	50

Obligations des Villes de Roubaix et de Tourcoing.

TIRAGE LE 1^{er} FÉVRIER

Lots de 25,000 fr., — 5,000 fr., — quatre à 1,000 fr., etc., en tout 50,000 francs. — M. B. FABRE, changeur, 40, passage Verdeau, Paris, cède la chance au tirage, à trois francs par obligation. — Remettre en timbres-poste ou mandat de poste. 4287-6635

Les industriels et les commerçants

désirant obtenir un prêt au comptant, un crédit à découvert ou quelque autre secours sont priés de s'adresser à : G. A. Care of Movbray, 9, Florac Terrace, Spa Road, Londres, S. E. 4304

LUCILINE 50 p. %, d'économie

constatée par divers rapports. Eclairage brillant, sans odeur ni danger, remplaçant avec avantage le gaz et l'huile dans les appartements, magasins, ateliers, églises, etc.

Economie de 2 à 300 % sur la bougie et la chandelle. Lampes, becs et verres brevetés, s.g.d.g. A. COHEN et Cr, 66, rue Hauteville, à Paris, fabricants et seuls possesseurs de ce produit. L'usurpation de leur marque de fabrique est poursuivie et condamnée. 4224-6420

THÉÂTRE DE LILLE.

Dimanche 21 janvier 1864.

Le *Courrier de Lyon*, drame en 5 actes et 7 tableaux.

Martha, opéra en 4 actes, musique de Flotow.

On commencera à 5 heures 1/2.

Les bureaux de location resteront ouverts jusqu'à 5 h. pour les personnes de St-Omer, Baillicul, Hazebrouck, Armentières, Roubaix et Tourcoing.

Lundi 25.

Leonard, drame populaire en 7 actes.

Orphée aux Enfers, opéra-bouffe en 2 actes et 4 tableaux.

Mardi 26.

Les Dragons de Villars, opéra-comique en 3 actes.

Les Chevaliers du pince-nez, vaudeville en 2 actes.

Samedi 30, grand Bal masqué.

AVIS. — Le public est prévenu que le bureau supplémentaire de location reste ouvert tous les jours jusqu'à l'ouverture du théâtre, et chez le concierge du théâtre pour les petites places.

AVIS.

A louer le magnifique établissement du *Pré-Catelan*, avec tout son matériel d'exploitation.

S'adresser à M. Simon Levy, directeur du théâtre de Lille.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Ancien réseau.

Produits de la semaine du 8 au 14 janvier 1864

Nombre de voyageurs, 133,982.	
Produit des voyageurs	312,404 06
Bagages, marchandises, etc.	894,374 17
Produit total	1,135,975 21

Semaine correspondante de 1863.

Nombre de voyageurs, 137,960.	
Produit des voyageurs	314,661 39
Bagages, marchandises, etc.	894,730 44
Produit total	1,165,391 83

Différence en moins p^r 1864

Soit : 2,52 %.

Produit par kilomètre.

1864 — 1053 kilom. exploités. 1,078 79

1863 — 1053 id. id. 1,106 73

Différence en moins pour 1864.

Soit : 2,52 %.

Produit total du 1^{er} (1864) 2,248,415 76

au 14 janvier (1863) 2,274,845 39

Différence en moins p^r 1864.

Soit : 1,17 %.

Nouveau réseau.

Produits de la semaine du 8 au 14 janvier 1864

Nombre de voyageurs, 9,712.	
Produit des voyageurs	25,369 83
Bagages, marchandises, etc.	23,974 97
Produit total	49,344 80

Semaine correspondante de 1863.

Nombre de voyageurs, 9,156.	
Produit des voyageurs	17,707 24
Bagages, marchandises, etc.	30,863 40
Produit total	48,570 64

Différence en plus pour 1864.

Soit : 1,59 %.

Produit par kilomètre.

1864 — 112 kilom. exploités. 440 57

1863 — 112 idem. id. 433 67

Différence en plus pour 1864.

Soit : 1,59 %.

Produit total du 1^{er} (1864) 109,640 04

au 14 janvier (1863) 107,523 07

Différence en plus p^r 1864.

Soit : 4,35 %.

Bourse de Paris

DU 21 JANVIER. DU 22 JANVIER.

RENTES ET ACTIONS	PREMIER COURS	DERNIER COURS	PREMIER COURS	DERNIER COURS
3 0/0 compt.	66 30	66 35	66 30	66 25
Dito fin cour.	66 35	66 40	66 35	66 25
4 1/2 0				